

N° 103 Avril 2015

## Dans ce numéro

<b>Repères</b> Xavier de Chalendar II	2
<b>Agenda</b>	2
<b>Billet de Benoît</b> Qui sera-t-il?	3
<b>Note pastorale</b> Une béatification à célébrer	4
<b>Vocations</b> Vie consacrée dans l'Église d'aujourd'hui	5
<b>Accompagnement</b> <i>La dynamique missionnaire de la paroisse aujourd'hui</i>	6
<b>Itinéraire</b> Bienheureuse Élisabeth Turgeon Sa venue à Rimouski en 1875	7
<b>Formation chrétienne</b> Avoir du goût	11
<b>Le Babillard</b> Un écho des régions	12
<b>Choix de lecture</b>	13
<b>In memoriam</b> M <sup>gr</sup> Pierre-André Fournier (1943-2015)	14

**Arrivée d'Élisabeth Turgeon  
à Rimouski le 3 avril 1875.  
Elle y décède le 17 août 1881.**



**C'est dans cette maison érigée sur le stationnement  
qui est à l'est du 35 rue St-Germain Est qu'Élisabeth  
est accueillie le 3 avril 1875, à sa descente du train,  
l'intercolonial, en service depuis deux ans.**

Référence, p. 7-10)

# Xavier de Chalendar II

Il y a cinq ans, ce prêtre français rêvait à ce que pourrait être l'Église dans 20 ans. Suivons-le, si vous voulez, dans son rêve... Et voyons ce que pourrait être l'Église en 2025.

Qu'il y ait de nouveau des femmes diacres, comme ce fut le cas des diaconesses, durant plusieurs siècles. Que soit reconnue leurs responsabilités dans les communautés.

Que des charges ecclésiales soient confiées à des laïcs. C'est déjà le cas pour nombre d'aumôneries scolaires ou hospitalières. Ce pourrait être développé également pour des communautés paroissiales, territoriales.

Que soit atténuée la distinction entre clercs et laïcs.

Que se développent les petites communautés locales ou professionnelles qui aident à vivre et à réfléchir à la lumière de l'évangile, dans la confiance et le partage.

Que la formation continue en théologie, en morale, en spiritualité se développe de plus en plus pour les clercs comme pour les laïcs.

Que soit mieux reconnue, parmi les non chrétiens du monde entier, la pratique de certaines valeurs évangéliques : le respect et le souci du service de l'autre. Le désir d'une vie utile. Le sentiment d'être pour une part responsable de ce que l'on devient comme de ce que l'on fait, ou ne fait pas. ■

**René DesRosiers**, directeur  
[renedesrosiers@globetrotter.net](mailto:renedesrosiers@globetrotter.net)

## À l'Agenda

### BÉATIFICATION DE SŒUR ÉLISABETH TURGEON LE 26 AVRIL 2015

Les mois de février et de mars ont été consacrés surtout à faire connaître la Vénérable **Mère Marie-Élisabeth** dans quelques paroisses du diocèse : rencontres de jeunes dans les écoles, présentation aux célébrations dominicales, invitation à visiter le site *web* de la maison mère des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

Un programme spécial marquera la semaine précédant l'événement : une activité au Musée régional de Rimouski, site du premier couvent où a vécu et enseigné **Mère Marie-Élisabeth**, journée préparatoire d'adoration et de prière, veillée animée par des jeunes, activités protocolaires...

### CÉLÉBRATION DE LA BÉATIFICATION

Le dimanche 26 avril à 14 h 30  
Église de Saint-Robert

### EUCHARISTIE SOLENNELLE

Le lundi 27 avril à 10 h  
Chapelle de la Maison Mère

## EN CHANTIER

### Revue du diocèse de Rimouski

34, de l'Évêché Ouest  
Rimouski QC, G5L 4H5  
Téléphone : (418)723-3320  
Télécopieur : (418)725-4760

#### Direction

René DesRosiers

[renedesrosiers@globetrotter.net](mailto:renedesrosiers@globetrotter.net)

#### Secrétariat

Francine Carrière

[francinecarriere1@gmail.com](mailto:francinecarriere1@gmail.com)

#### Administration

Michel Lavoie, Lise Dumas

[diocriki@globetrotter.net](mailto:diocriki@globetrotter.net)

#### Rédaction

Odette Bernatchez, Chantal Blouin snc,  
André Daris, René DesRosiers, Charles  
Lacroix, Wendy Paradis, Jacques  
Tremblay.

#### Collaboration

Sylvain Gosselin,

#### Révision

Normand Paradis, s.c.

#### Expédition et abonnement

Lise Dumas, Berthe et André Bouillon

#### Impression

Impressions LP Inc.

#### Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1708-6949

#### Poste-Publication

Numéro de convention : 40845653

Numéro d'enregistrement : 1601645

## AMéCO

Membre de l'Association  
des médias catholiques et œcuméniques

#### ABONNEMENT

Régulier : (1 an/ 8 num.) 25 \$

Soutien : 30 \$ et plus

Groupe : 100 \$ pour 5

Tout texte publié dans la revue demeure sous  
l'entière responsabilité de son auteur et  
n'engage que celui-ci.

Il peut être reproduit à la condition d'en  
mentionner la source et de ne pas modifier le  
texte.



## Qui sera-t-il?

**D**u 3 au 6 mars dernier, j'ai participé, comme observateur, à l'assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ), au Cap-de-la-Madeleine. Une assemblée qui a voulu rappeler le souvenir de M<sup>gr</sup> **Pierre-André Fournier** qui, au moment de sa mort, en était le président. Une grande photo de M<sup>gr</sup> Fournier a d'ailleurs été exposée toute la semaine, autant lors des délibérations que des célébrations. À tour de rôle, chaque évêque est venu m'offrir de nouveau ses sympathies et me dire comment le décès de M<sup>gr</sup> Fournier l'affectait encore.

Parmi les sujets traités, deux ont retenus particulièrement mon attention. Le premier concerne les célébrations dominicales de la Parole ou les ADACE. Il s'agissait de faire le point sur les expériences, les impacts, les conséquences et les perspectives sur ce sujet. Une première constatation a retenu mon attention : les diocèses les plus urbains, souvent les plus peuplés, n'en font pratiquement pas l'expérience alors que c'est pratique courante pour les diocèses éloignés dont les paroisses sont souvent les moins peuplées. *Si l'Eucharistie construit l'Église, a dit un évêque, peut-on se résoudre à ce qu'un grand nombre de paroisses soient privées de la messe la plupart du temps?* Le second sujet traité portait sur le tournant missionnaire des communautés chrétiennes avec comme invité l'abbé **Gilles Routhier** de Québec. Un sujet traité déjà l'an dernier et qui prendra la forme d'un texte d'orientation que les évêques publieront sous peu.

### Succession de M<sup>gr</sup> Fournier

Évidemment la question de la succession de M<sup>gr</sup> Fournier a surgi, non pas en terme de noms de candidats possibles mais plutôt sur le moment où la nouvelle sera connue. Avant Pâques, avant l'été, à l'automne?

Puisque j'étais avec la majorité des évêques du Québec, je n'ai pu m'empêcher de faire mes pronostics, me demandant intérieurement si tel ou tel évêque serait choisi. Je ne vous dévoilerai pas mes conclusions. Je préfère plutôt aligner quelques qualités qui, d'après moi, devraient se retrouver chez notre futur évêque. Elles sont déjà contenues dans la prière proposée par le diocèse et que beaucoup, je n'en doute pas, récitent à tous les jours.

### Je rêve de...

Je rêve d'un évêque qui soit un *pasteur qui saura nous aimer* tels que nous sommes, là où nous sommes rendus, avec nos forces et nos faiblesses. Un peu comme M<sup>gr</sup> Fournier qui, en arrivant à Rimouski en 2008, est littéralement tombé en amour avec la région, ses gens, ses paysages.

Je rêve d'un évêque qui saura *nous accompagner*. Parfois, il pourra marcher devant nous pour nous conduire; à un autre moment, il sera au milieu de nous pour nous appuyer dans nos combats; parfois encore, il se tiendra en arrière pour s'assurer que tout le monde suit et que personne ne soit abandonné.

Je rêve d'un évêque qui saura *nous guider dans notre mission*. Un genre de prophète quoi, un prophète qui entrevoit déjà ce qui n'est pas là et qui nous permettra de prendre les décisions nécessaires pour préparer l'avenir.

Est-ce que cet homme existe? Dire non serait douter de l'Esprit Saint et pécher contre l'espérance, cette vertu dont M<sup>gr</sup> Fournier s'est fait le champion.

### En marche vers la béatification

Parallèlement à cette attente de la nomination de notre futur évêque, notre diocèse se prépare à célébrer un événement unique, la béatification d'**Élisabeth Turgeon**, la fondatrice des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Ce jour-là, le 26 avril, nous aurons tous et toutes les yeux tournés vers cette femme de chez nous qui franchit une autre étape vers la sainteté. Des gens venus de partout entendront le cardinal **Angelo Amato** dire, au nom du pape **François**, que la vénérable **Élisabeth Turgeon** peut être désormais priée et invoquée publiquement. Une grande joie pour toute la communauté mais aussi pour notre Église diocésaine qui a tant reçu d'Élisabeth et de ses filles.

Je vous invite donc à participer en grand nombre à cette fête. Confions la succession de M<sup>gr</sup> Fournier à la nouvelle bienheureuse. Puisse son intercession nous aider à préparer nos cœurs à accueillir celui qui sera choisi 10<sup>e</sup> évêque et 7<sup>e</sup> archevêque de Rimouski. ■

**Benoît Hins**  
Administrateur diocésain



## Une béatification à célébrer

Ce n'est plus un secret, c'est une bonne nouvelle à faire connaître, si ce n'est déjà fait : la Vénérable **Élisabeth Turgeon**, une femme de chez-nous, sera béatifiée en l'église de St-Robert-Bellarmin le dimanche 26 avril à 14h30. C'est le légat, ou si vous aimez mieux, le représentant du pape qui viendra pour cet événement. C'est la première fois au Canada qu'une béatification a lieu dans le diocèse où a vécu la personne. C'est dire toute l'importance d'un tel événement pour la communauté des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire dont elle est la fondatrice, et pour tous les diocésains et diocésaines, car c'est chez-nous qu'elle a déployé sa vie apostolique et missionnaire. Je vous laisse lire le dossier historique publié dans cette revue pour mieux la connaître et voir les fruits de sa vie.

Le culte que l'Église rend aux saints et aux saintes est basé sur la foi que nous partageons en la résurrection. Pour nous, la personne défunte continue à vivre avec le Christ. Puisqu'elle est vivante, elle continue d'agir pour nous et avec nous; c'est pourquoi on implore l'intercession des bienheureux et des saints auprès de Dieu en notre faveur. Par la déclaration de sainteté d'une personne, l'Église veut proposer aux baptisés un modèle de vie chrétienne, de vertu et de fidélité à la grâce et souligner la manifestation de la puissance de l'Esprit en elle. À la différence du culte voué à un saint qui s'étend à toute l'Église, le culte des bienheureux est restreint à un peuple en particulier, tel un diocèse. La béatification d'**Élisabeth Turgeon** est donc un don particulier offert à notre Église diocésaine.

Le cheminement vers la béatification d'Élisabeth a consisté d'abord à reconnaître les vertus hors du commun qu'elle a pratiquées pour la déclarer vénérable; ensuite un miracle a été demandé pour qu'elle puisse être attestée bienheureuse. Un deuxième miracle est nécessaire pour lui ouvrir la porte à la reconnaissance de sa sainteté. Le premier miracle à lui être attribué a touché M. **Michel Boucher** de Trois-Pistoles, père de trois enfants, qui était atteint d'un cancer grave. Sa guérison a été certifiée par les médecins, puis reconnue par le pape. Ce qui a ouvert la porte à la béatification prochaine de sœur Turgeon. Nous pourrions donc l'invoquer pour nos besoins, nous inspirer de sa vie et même célébrer une eucharistie qui lui est consacrée le jour qui lui sera dédié.

Une telle fête, ça se prépare à Rimouski, mais ça se prépare aussi dans les diverses paroisses du diocèse par des temps de prière et des témoignages. Je vous propose sur le site du diocèse une méditation du chapelet et une heure d'adoration en compagnie d'**Élisabeth Turgeon**, question de mieux la connaître de l'intérieur. Les sœurs du Saint Rosaire, la communauté religieuse qu'elle a fondée, se feront aussi un plaisir de mieux vous la faire connaître par des animations qu'elles ont préparées. À chaque paroisse de choisir ce qui lui convient le mieux pour faire connaître cette femme d'exception.

Nous sommes bénis d'avoir eu au milieu de nous une telle femme. Dans les campagnes du temps, la pauvreté était bien présente et l'accès des enfants à l'éducation était limité. Élisabeth a fait en sorte que l'instruction et l'éducation de ces enfants soient offertes et rendues accessibles pour tous, jusque dans les paroisses les plus isolées de notre diocèse, qui s'étendait jusqu'en Gaspésie à l'époque. Sa tendresse et sa sollicitude pour les enfants, de même que sa foi à travers les difficultés, sont certainement un exemple à suivre, surtout si nous voulons développer dans nos communautés un esprit de famille, comme nous y invitait notre regretté M<sup>gr</sup> **Pierre-André Fournier**.

J'espère que nous serons nombreux et nombreuses à nous déplacer pour venir célébrer ce grand événement en famille diocésaine. Je vous encourage à l'invoquer et vous laisse avec le texte d'une prière d'intercession auprès d'**Élisabeth Turgeon**.

*Dieu de tendresse et de compassion, tu as rempli Élisabeth Turgeon de zèle pour la gloire et le salut du monde. Tu l'as appelée à fonder une congrégation religieuse vouée à l'éducation chrétienne des jeunes. Dans la maladie, la pauvreté, les difficultés de toutes sortes, elle a eu recours à toi avec une foi profonde et une confiance filiale. Daigne, par son intercession, nous accorder la faveur que nous sollicitons. Marie, Reine du Rosaire, prie pour nous. ■*

**Chantal Blouin, s.r.c.**  
Directrice à la pastorale d'ensemble



## La dynamique missionnaire de la paroisse aujourd'hui

Ce titre - *La dynamique missionnaire de la paroisse aujourd'hui* - est celui d'un document produit par la Commission épiscopale pour la doctrine de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC). Il est paru à la fin de l'année 2014 et on peut en télécharger une copie PDF sur le site Internet de la CECC à l'adresse suivante : <http://www.cecc.ca/>.

### La paroisse au coeur de la mission de l'Église

Ce qui nous est proposé ici, c'est une réflexion sur la mission de la paroisse aujourd'hui, à la lumière de l'appel de l'Église pour une nouvelle évangélisation. Cette réflexion s'adresse d'abord aux pasteurs, aux agentes et agents de pastorale, mais aussi à toute personne qui travaille en paroisse dont celles qui se retrouvent au sein des équipes locales d'animation pastorale (ÉLAP) et celles qui ont été membres des comités provisoires dans le cadre de notre *Projet pastoral de revitalisation*. Bien sincèrement, tout baptisé devrait s'intéresser à cette réflexion afin de mieux comprendre le rôle de la paroisse dans la mission de l'Église.

Ce document a beaucoup de parenté avec les objectifs poursuivis dans notre *Projet pastoral de revitalisation*. Il évoque bien sûr la situation actuelle de l'Église, mais surtout il relance les communautés paroissiales dans leurs capacités de se centrer sur leur mission d'évangélisation pour assurer leur vitalité.

La mission d'évangélisation nous appelle à sortir de notre propre confort et à avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile, comme nous le demande le pape **François**. Pour ce faire, trois types d'activités sont proposés. Il y a d'abord «l'activité missionnaire pour les non-croyants et pour celles et ceux qui se sont éloignés de la foi». Ensuite «l'activité catéchétique pour celles et ceux qui choisissent l'Évangile ou qui ont besoin de compléter ou de restructurer leur initiation chrétienne». Enfin, «l'action pastorale pour les fidèles chrétiens qui sont en cheminement de foi au sein de la communauté chrétienne». La lecture de ce document de l'épiscopat nous permet de voir en action les trois volets de la mission.

### Une action pastorale qui assure la vitalité de la paroisse

J'attire votre attention sur la dernière activité : l'«action pastorale». Il est dit que *les stratégies pastorales d'accueil et d'hospitalité sont importantes pour la vitalité de la paroisse*. Plus loin, on avance que *la meilleure façon d'attirer les gens, pour une paroisse, c'est d'avoir une vie pastorale débordante de vie*. On y dresse ensuite une liste de propositions qui méritent d'être expérimentées. On y fait état d'éléments qui contribuent à la construction de la communauté dont l'engagement des baptisés et la capacité de leur confier de réelles responsabilités. Il est aussi rappelé que *la communauté paroissiale doit toujours donner la priorité aux personnes avant les biens matériels, tels les édifices et les immeubles*. En ce sens, nous avons encore beaucoup à faire car pour plusieurs, il semble difficile d'entrevoir la communauté paroissiale sans son église.

Enfin, je terminerai ce bref survol avec cette longue citation : *La paroisse, de par sa nature même, est missionnaire. La vie de la paroisse ne repose pas sur les épaules de quelques bénévoles, mais sur tous les baptisés dont les dons sont essentiels à sa mission. Quand les gens ont l'occasion de partager les dons qu'ils ont reçus de Dieu et de répondre à leur vocation baptismale, ils se consacrent plus généreusement au travail à faire. À cet égard, les fidèles des communautés paroissiales devraient, autant que possible, collaborer à l'élaboration d'un projet missionnaire pour leur paroisse. Cela peut se faire par le conseil paroissial de pastorale ou par d'autres instances. (#22)*. Nous pourrions lire ici que différents projets pastoraux missionnaires peuvent naître aussi au sein de l'équipe locale d'animation pastorale (ÉLAP) à partir de propositions venant de l'«Assemblée paroissiale».

Les communautés paroissiales qui sont entrées dans le *Projet pastoral de revitalisation* se doivent de relancer les «Assemblées paroissiales» afin de favoriser le sentiment d'appartenance et redire aux baptisés l'importance de mettre à contribution leurs dons et charismes essentiels à la mission de la paroisse et à sa vitalité. ■

Wendy Paradis  
[servdiocriki@globetrotter.net](mailto:servdiocriki@globetrotter.net)

# Vie consacrée dans l'Église d'aujourd'hui

**NDLR : Avant que ne s'ouvre l'Année de la Vie consacrée, le pape François adressait une Lettre à toutes les personnes consacrées. Sr Gisèle Dubé o.s.u. l'a lue et en a tiré ces quelques passages inspirants :**

**L**e pape nous rappelle d'abord les objectifs de cette année : *regarder le passé avec reconnaissance ; vivre le présent avec passion ; embrasser l'avenir avec espérance.*

## 1/ Regarder le passé avec reconnaissance

*Raconter sa propre histoire est indispensable pour garder vivante l'identité, comme aussi pour raffermir l'unité de la famille et le sens d'appartenance de ses membres. [Il s'agit] de parcourir à nouveau le chemin des générations passées pour y cueillir l'étincelle inspiratrice, les idéaux, les projets, les valeurs qui les ont mues, à commencer par les Fondateurs, par les Fondatrices et par les premières communautés. [...] Raconter son histoire, c'est rendre louange à Dieu et le remercier pour tous ses dons.*

## 2/ Vivre le présent avec passion

*La question que nous sommes appelés à nous poser au cours de cette Année est de savoir si nous aussi nous nous laissons interpellés par l'Évangile et comment ; s'il est vraiment le vademecum pour notre vie de chaque jour et pour les choix que nous sommes appelés à faire. Il est exigeant et demande à être vécu avec radicalité et sincérité. [...] Jésus est-il vraiment notre premier et unique amour ? [...] L'Année de la Vie Consacrée nous interroge sur la fidélité à la mission qui nous a été confiée. Nos ministères, nos œuvres, nos présences, répondent-ils à ce que l'Esprit a demandé à nos Fondateurs, sont-ils adaptés à en poursuivre les finalités dans la société et dans l'Église d'aujourd'hui ?*

*Soyez donc des femmes et des hommes de communion, rendez-vous présents avec courage là où il a des disparités et des tensions, et soyez signe crédible de la présence de l'Esprit qui infuse dans les cœurs la passion pour que tous soient un (cf. Jn 17, 21).»*

## 3/ Embrasser l'avenir avec espérance

*L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (cf. 2 Tm 1,12), et pour lequel*

*rien n'est impossible (Lc 1,37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses.*

## Les attentes du pape François...

*«L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction» (Evangelii gaudium, no 14). [...] C'est votre vie qui doit parler, une vie de laquelle transparaît la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ. [...] J'attends que «vous réveilliez le monde», parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. [...]*

*Les religieux et religieuses, à égalité avec toutes les autres personnes consacrées, sont appelés à être «experts en communion». J'attends par conséquent que la «spiritualité de la communion», indiquée par saint **Jean-Paul II**, devienne réalité, [afin de] faire de l'Église la maison et l'école de la communion (Novo millennio ineunte, no 43).*

*[...] Le chemin de la charité qui s'ouvre devant nous est presque infini, parce qu'il s'agit de poursuivre l'accueil et l'attention réciproque, de pratiquer la communion des biens matériels et spirituels, la correction fraternelle, le respect des personnes les plus faibles...*

*J'attends encore de vous ce que demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles. [...] C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin...*

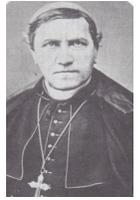
*[...] Je confie à Marie, la Vierge de l'écoute et de la contemplation, première disciple de son Fils bien-aimé, cette Année de la Vie Consacrée (...) Je vous accompagne tous avec la Bénédiction Apostolique.*

**Pape François ■**



Élisabeth  
Turgeon  
Rimouski  
1875-1881

## Bienheureuse Élisabeth Turgeon Sa venue à Rimouski en 1875



M<sup>gr</sup> Jean  
Langevin  
Rimouski  
1867-1891

**É**lisabeth Turgeon est née à Beaumont près de Québec le 7 février 1840. À vingt-deux ans, elle obtient de l'École normale Laval de Québec un Diplôme d'enseignement pour école modèle. En juin 1871, atteinte d'une maladie grave puisqu'elle recevra l'extrême-onction, elle quitte l'école de Saint-Romuald où elle enseigne... Vers la fin de l'été 1871, M<sup>gr</sup> Jean Langevin l'invite à Rimouski; une invitation qu'elle doit cependant décliner pour des raisons de santé. En septembre 1872, elle ouvre une classe privée à Saint-Roch de Québec. L'année suivante, on la retrouve enseignante à Sainte-Anne-de-Beaupré où elle ouvre une classe « gratuite pour six mois » afin de remplir une promesse faite à Sainte-Anne, son état de santé s'étant améliorée. C'est à ce moment-là, en 1874, que M<sup>gr</sup> Jean Langevin dans une seconde lettre l'invite à venir à Rimouski. Mais cette fois, elle doit refuser en raison de sa promesse... Plus tard cependant, elle acceptera et débarquera à Rimouski le 3 avril 1875.

Je voudrais rappeler ici le contexte et les circonstances qui ont amené la Bienheureuse Élisabeth à Rimouski : qu'est-ce que Monseigneur Langevin attendait d'elle vraiment? Mais retraçons d'abord très rapidement les origines de Rimouski, situant par après l'Église de Rimouski au moment de sa création.

### 1/ Rimouski à l'origine

Avant d'exister comme Église particulière, Rimouski existait comme municipalité. Et avant d'exister comme municipalité, Rimouski existait comme paroisse. Mais avant d'exister comme paroisse, Rimouski existait déjà comme seigneurie et territoire de colonisation. En réalité, Rimouski existe depuis le 24 avril 1688. Ce jour-là, le **Sieur Augustin Rouer de la Cardonnière** se voyait concéder par le gouverneur Denonville et l'intendant Champigny la seigneurie dite de Rimouski. C'est ce territoire, situé à l'ouest de la rivière Rimouski, qui s'étend jusqu'à la rivière Hâtée, incluant l'île Saint-

Barnabé, de même que les îles et les battures des environs. Le Sieur de la Cardonnière n'a cependant jamais manifesté le désir de coloniser son fief. Il ne semble pas qu'il soit venu même une fois visiter les lieux. Le 18 juillet 1694, celui-ci va donc échanger sa seigneurie de Rimouski contre une terre que le Sieur **René Lepage** possédait sur l'île d'Orléans.

En 1696, le Sieur **René Lepage**, sa femme **Marie-Madeleine Gagnon**, leurs six enfants, et le grand-père **Germain Lepage**, vont être les premiers colons à descendre le fleuve jusqu'à Rimouski pour y prendre racines. Ils seront bientôt suivis par les Laurent ou Saint-Laurent et les Gosselin (cette dernière famille s'est éteinte en 1733). Sans qu'aucune contestation ne soit venue de nulle part, ces premiers colons se sont installés à l'est plutôt qu'à l'ouest de la rivière Rimouski, par conséquent en dehors de leur seigneurie, sur un territoire qui ne sera concédé au fils **Pierre Lepage** que beaucoup plus tard, en 1751.

À Rimouski, comme dans tout le Bas-Saint-Laurent, le mouvement de colonisation ne se développera que très lentement. En 1758, soixante-deux ans après l'arrivée des premiers colons, on ne compte encore que 72 personnes réparties entre 15 familles. Après les Lepage, les Laurent ou Saint-Laurent et les Gosselin, seront venus les Desrosiers dit Dutremble (vers 1705-1710), les Gasse (1724), les Pineau et Côté (1730), les Gagné et Lévêque (1733), les Ruest (1734), les Bouillon (1738) les Canuel, les Réhel et les Proulx (1751), les Banville (1757) et les Brisson (1758).

En 1790, la population de Rimouski n'est encore que de 333 habitants. C'est un petit village. Dans les années qui vont suivre, la population va s'accroître plus rapidement; on dénombre 3 653 habitants en 1851. En 1867, Rimouski n'est donc encore qu'un petit village, plutôt pauvre par ailleurs. Enfin, la paroisse ne sera érigée canoniquement qu'en 1829; la municipalité n'existe que depuis 1845. ►

## ► 2/ L'Église de Rimouski, ses débuts

Le diocèse de Rimouski est apparu en 1867. La Bulle pontificale qui le crée est signée à Rome le 14 janvier et promulguée à Québec le 11 avril suivant. Constitué d'un détachement du diocèse de Québec, le nouveau diocèse s'étend comme lui sur les deux rives du Saint-Laurent, de Rivière-du-Loup à Gaspé sur la rive sud et de la rivière Portneuf à l'anse de Blanc-Sablon sur la rive nord. Plusieurs localités ne peuvent alors être atteintes que par voie maritime.

On raconte que le premier évêque, M<sup>gr</sup> **Jean Langevin**, qui avait été sacré à Québec le 1<sup>er</sup> mai, est arrivé à Rimouski, à bord d'un bateau du gouvernement, après trois jours de navigation difficile où, selon les journaux de l'époque, les passagers sont *poussés, bousculés sans pitié de tribord à bâbord, cherchant les uns, un endroit du pont où l'on pût se mettre à l'épreuve du mal de mer, les autres, un petit coin à l'abri de la froidure, de la pluie et du vent*. Le voyage permet à l'évêque de prendre conscience de l'éloignement et de l'isolement de son nouveau poste. Le chemin de fer, l'Intercolonial, ne rejoint Rimouski qu'en 1873. C'est ce tout nouveau moyen de transport qu'**Élisabeth Turgeon** emprunte pour venir à Rimouski le 3 avril 1875.

Au moment de sa création, le nouveau diocèse compte 60 000 habitants; les trois quarts seulement sont catholiques... Il y a 32 paroisses et une quinzaine de missions, éparpillées sur tout le territoire. Elles sont desservies par 46 prêtres. Il y a à Rimouski un collège classique qui vient de prendre son envol. On retrouve par ailleurs sur tout le territoire quatre couvents de religieuses tenus par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (à Rimouski), les sœurs de la Charité de Québec (à Cacouna et à Carleton) et les sœurs de Jésus-Marie (à Trois-Pistoles). On y dénombre cependant bien peu d'« écoles modèles »; celles qui existent se retrouvent dans les plus vieilles paroisses. Ailleurs, les écoles élémentaires sont aussi peu nombreuses et pourvues le plus souvent d'un personnel enseignant bien peu qualifié.

Dans sa première tournée pastorale, M<sup>gr</sup> **Jean Langevin**, qui fut lui-même un éducateur, qui a organisé sur des bases solides l'École normale Laval de Québec et qui a publié le premier manuel de pédagogie au Canada français, est tout d'abord frappé par l'ignorance des gens du milieu, surtout en matière religieuse. Qu'est-ce qu'il va faire? Dans un ouvrage consacré au diocèse de Rimouski, **Nive Voisine** écrit : *Expert en éducation et bon connaisseur de la situation provinciale – il est membre du Conseil de l'Instruction publique, du Comité catholique et de plusieurs sous-comités – l'évêque Langevin pousse d'abord son clergé à consolider le réseau des institutions d'enseignement; lui-même profite de la visite*

*pastorale dans les paroisses pour inspecter les écoles et faire ses commentaires sur leur valeur. Par l'intermédiaire des curés qui jouent un rôle important dans leur communauté, il incite les commissions scolaires à engager autant que possible des institutrices diplômées, mais il se rend vite compte que les jeunes filles des villes et des autres régions sont peu attirées par les petites écoles de campagne et qu'il faudrait former des institutrices issues du milieu.* (N. Bélanger et N. Voisine, **Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)**, Rimouski, 1994, p. 78-79).

Dans ce contexte bien particulier, M<sup>gr</sup> Langevin se donne comme priorité de créer dans son diocèse une institution chargée du recrutement et de la formation d'institutrices laïques. C'est dans la poursuite de cet objectif qu'il se souvient d'une élève qu'il avait connue à l'École normale Laval de Québec, **Élisabeth Turgeon**. C'est donc par l'intermédiaire de l'évêque, M<sup>gr</sup> **Jean Langevin**, que s'effectue le rapprochement entre l'Église de Dieu qui est à Rimouski et cette institutrice de Beaumont qui viendra un jour s'y établir.

## 3/ Élisabeth Turgeon, sa venue à Rimouski

**Élisabeth Turgeon** est interpellée une première fois par M<sup>gr</sup> Langevin en 1871. L'évêque lui offrait alors de prendre la direction de l'« école modèle » de Rimouski, mais il en reçut une réponse négative motivée par un mauvais état de santé.

En 1873, après en avoir discuté avec les autorités du ministère de l'Instruction publique, M<sup>gr</sup> Langevin fait, le 15 novembre, une demande officielle pour la création d'une école normale dans sa ville épiscopale : *La pénurie d'institutrices surtout, qui s'y fait beaucoup sentir, écrit-il, me paraît rendre cette mesure d'une véritable urgence*. Pour réaliser ce projet, il estime pouvoir compter sur la collaboration des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui accepteraient les futures normaliennes dans leur nouveau couvent et qui fourniraient les professeurs comme les Ursulines le font à Québec, et aux mêmes conditions; elles pourraient même ouvrir un département pour les élèves-instituteurs et leurs professeurs laïques.

M<sup>gr</sup> Langevin a beau se faire insistant : – *Je considère, écrit-il, que c'est un acte de pure justice envers cette partie éloignée du pays, que de lui accorder un avantage dont les autres parties jouissent déjà depuis plus de quinze ans* -, il n'obtient rien, sinon de vagues promesses (*sitôt que les circonstances pourraient le permettre...*) que la crise économique de 1874-1879 et les débats autour des écoles normales dans les années 1880 renvoient aux calendes grecques (Idem, p. 78). ►

► L'année suivante, **Louise Turgeon**, la sœur d'Élisabeth, vient offrir à M<sup>gr</sup> **Jean Langevin** ses propres services. En sa longue lettre du 9 février 1874, elle exprime son intention de fonder à Rimouski une congrégation à laquelle ses sœurs, dont Élisabeth, pourraient se joindre un jour. Dans cette congrégation, un des trois groupes de personnes impliqués serait des « sœurs institutrices colonisatrices pour instruire les enfants », des garçons et des filles, Cette seule insertion dans la lettre de Louise aurait suffi, semble-t-il, pour que l'évêque autorise le projet et invite d'autres personnes pour la seconder. Ce serait là pour M<sup>gr</sup> Langevin ouvrir une voie à la venue d'Élisabeth à Rimouski.



Photo : archives r.s.r.

| **Maison Lepage** dite «Maison du baptême» (1874-1875), louée par M<sup>gr</sup> Langevin à Louise Turgeon en septembre 1874. Elle se trouvait située au fond du stationnement voisin de l'édifice Jules-A. Brillant actuel sur la rue Jules-A. Brillant (autrefois rue Saint-Jean).

À l'automne de 1874, quatre femmes sont déjà rassemblées. L'évêque les rencontre le 22 novembre. Il procède alors aux nominations officielles, il exprime son intention de donner à la communauté le nom de « sœurs des Petites-Écoles », mais il ne partage pas vraiment les idées de Louise, qu'il vient pourtant de nommer supérieure. Il confie le groupe à la direction spirituelle de son Grand Vicaire, **Edmond Langevin**. Et il conserve toujours l'espoir d'obtenir une réponse positive de son ancienne normalienne, Élisabeth.

En 1875, au troisième appel de M<sup>gr</sup> Langevin, Élisabeth se rend. Elle vient à Rimouski le 3 avril. Dès le lendemain, l'évêque lui manifeste son désir de la voir un jour diriger l'association. Et le 25 mai, il la nomme à la fois directrice des classes, directrice du noviciat et directrice des travaux manuels, ce qui englobe pratiquement toutes les activités de la maison. La supérieure demeure cependant sœur Marie de la Passion (**Louise Turgeon**) jusqu'en juillet 1879. Il aura fallu quatre années d'incertitude et d'incompréhension, d'audace et d'espoir, pour que l'association d'institutrices laïques devienne

une congrégation religieuse comme le voulait Élisabeth. Le jour même de l'émission des premiers vœux, le 12 septembre 1879, sœur **Marie-Élisabeth** est désignée première supérieure de la Congrégation des sœurs des Petites-Écoles.



Photo : archives r.s.r.

| **Maison Martin** dite «Maison de la première communion» (15 janvier 1875 au 12 octobre 1875). Elle se trouvait située sur le stationnement qui est à l'est du 35 rue Saint-Germain Est (*Maison du Spaghetti*). C'est là qu'Élisabeth fut accueillie le 3 avril 1875.

Dans les années qui vont suivre, la communauté va se développer lentement *au milieu de misères inouïes qui tiennent tout autant à la pauvreté des moyens qu'aux relations parfois difficiles avec l'évêché, mais la ténacité, la constance, l'esprit de foi et de soumission d'Élisabeth Turgeon permettent de vaincre les obstacles* (Idem, p. 79).

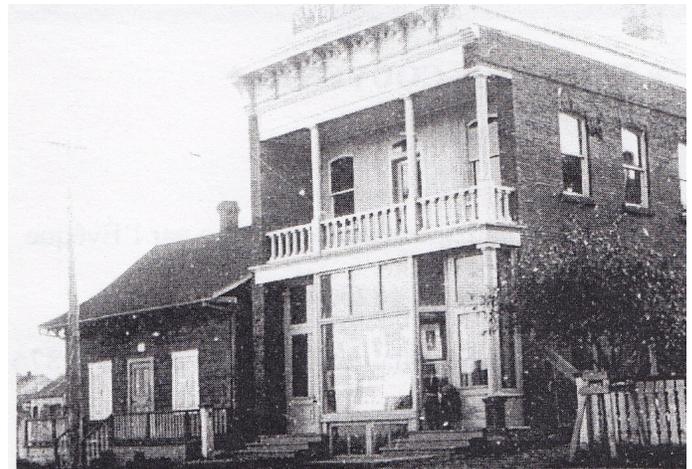


Photo : archives r.s.r.

► À gauche : **Maison Parent** dite «Maison de la confirmation» (12 octobre 1875 au 20 octobre 1876). Cette maison se trouvait située sur le côté sud de la rue Saint-Jean (aujourd'hui rue Jules-A. Brillant). Elle appartenait à Antoinette Parent, qui était ménagère à l'évêché. C'est dans cette maison que Marie-Alvine, la sœur d'Élisabeth, en religion sœur Marie-Joséphine, est accueillie en juillet 1876.

► Après la bénédiction en 1862 de la nouvelle église (future cathédrale), la vieille église (actuel Musée régional) s'est transformée d'abord en école, puis en collège, puis en séminaire et de là en couvent. À l'automne de 1875, la construction du Séminaire n'est pas encore terminée. Le déménagement des sœurs qui devait s'effectuer à la fin du mois d'août est donc retardé. Ce ne sera qu'à la fin de septembre que les deux sœurs Turgeon, Marie-Élisabeth et Marie-Alvine, pourront commencer leur enseignement dans des locaux laissés en piteux état. Vu qu'un Séminaire tout neuf allait être mis à leur disposition, les anciens occupants n'ont pas voulu s'engager dans des réparations aux frais de la corporation... La communauté n'a donc pu aménager dans son nouveau couvent avant la fin d'octobre. Tous les matins donc, les deux sœurs Turgeon *se rendaient au vieux Séminaire apportant leur maigre dîner qu'elles prenaient froid, car aucune salle n'était chauffée*. Elles tiendront leurs classes dans la partie ouest du premier étage. Plus tard, on situera le nouveau couvent au 2<sup>e</sup> étage, du côté est.

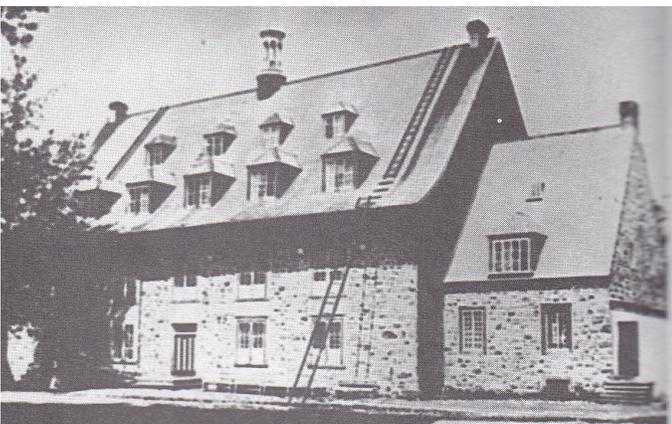


Photo : archives r.s.r.

| Premier couvent : la vieille église (le Musée vu de sud) dite «Maison de la communion solennelle» (20 octobre 1876 au 13 avril 1881).

Dans le même temps, le milieu diocésain va développer son réseau d'écoles. On multiplie les écoles de rang; dans certaines localités, on ouvre des « écoles modèles ». En 1886, quand il fait son rapport à Rome, M<sup>gr</sup> Langevin mentionne qu'il existe dans son diocèse 351 écoles, ce qui inclut le district de Gaspé; c'est le double de ce qu'il a trouvé à son arrivée. On en dénombrera 445 en 1895. Théoriquement, la plupart des enfants qui le veulent ont accès à un minimum de connaissances, mais l'absentéisme demeure à cette époque un mal chronique et la grande majorité quitte l'école immédiatement après la première communion. Le personnel enseignant, exclusivement féminin, est plus compétent qu'auparavant – la plupart passent les examens du Bureau des examinateurs -, mais il est chichement payé.

Par manque de ressources et aussi à cause de ses convictions d'ancien principal d'école normale M<sup>gr</sup> Langevin fait

confiance aux institutrices laïques et durant son mandat fait peu appel aux communautés religieuses enseignantes. Il n'y a aucun frère enseignant dans le diocèse à cette époque. Seules les sœurs du Bon-Pasteur de Québec viendront à Matane, s'ajouter aux communautés féminines déjà installées en 1867. À Rimouski, les sœurs de la Charité prendront la relève des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame qui avaient quitté en 1882.

## La maison de briques rouges

Dure année que cette année 1881! Mère **Marie-Élisabeth** est déjà gravement malade et alitée. Le 5 avril, ses sœurs, sachant à quel point la nouvelle la bouleverserait, n'ont rien voulu lui dire de l'incendie du Séminaire. Le surlendemain, le Grand Vicaire, M<sup>gr</sup> **Edmond Langevin** se rend auprès d'elle et l'en informe, lui manifestant la douleur et l'embarras de l'évêque... En lui apprenant la nouvelle, celui-ci savait bien qu'elle serait sa réponse. Vivement affligée, Mère **Marie-Élisabeth** dit à ses sœurs rassemblées auprès d'elle : *Le Bon Dieu vous demande un grand sacrifice; il vous faudra abandonner cette maison. Faites généreusement le sacrifice, le Bon Dieu sera content et le coeur de notre Évêque sera un peu consolé.*

En retour, M<sup>gr</sup> **Jean Langevin** met à la disposition de la communauté la moitié d'une « maison de briques rouges » qui lui appartenait et qui se trouvait située sur la « côte » d'où elles étaient descendues en 1876. Cette côte, c'est évidemment la « rue des Avocats », l'actuelle rue de la Cathédrale. La maison se trouvait presque en face de l'actuel hôtel de ville; sur un terrain aujourd'hui clôturé et vacant depuis l'incendie de 1972.

Le déménagement aura donc lieu quatre jours plus tard, le 11 avril. Mais ce n'est que le surlendemain que les sœurs, la mort dans l'âme, seront bien installées dans leur nouvelle demeure. Et ce n'est que deux mois plus tard, le 9 juin, que Mère **Marie-Élisabeth** quitte à son tour le Séminaire, leur premier vrai couvent, pour aller mourir comme « en terre étrangère, en exil de la vieille église ». C'est là, dans cette maison de briques rouges, qu'elle décède le 17 août 1881.

■ ■ ■

Voilà la toile de fond! Ce que je viens de rappeler va nous permettre de mieux saisir et de mieux comprendre la *Mission* que Mère **Marie-Élisabeth** est venue poursuivre dans l'Église de Rimouski entre 1875 et 1881. C'est là une dimension importante de sa spiritualité sur laquelle nous voudrions revenir dans un prochain article.

**René DesRosiers**  
[renedesrosiers@globetrotter.net](mailto:renedesrosiers@globetrotter.net)



## Avoir du goût

Lors d'une discussion portant sur la mission d'évangélisation de l'Église, un ami me rappelait dernièrement que l'important ce n'est pas tant que les chrétiens soient nombreux, mais qu'ils aient du goût. Il ne faut pas s'y méprendre ici, il s'agit d'être "sel", comme nous y invite Jésus (Mt 5, 13). Nous avons à être un "plus" qui change tout, même si c'est dans la discrétion. Comme l'assaisonnement dans une recette. Si l'on considère la catéchèse et le catéchuménat comme étant des lieux privilégiés de l'évangélisation, la qualité de l'expérience dépend en grande partie du témoignage de la personne catéchète. Sa qualité d'être a plus d'impact sur les catéchisés que l'abondance des connaissances délivrées.

### La mission catéchétique : un espace de rencontre

La personne qui catéchise s'engage à partager cette « valeur ajoutée » à la vie, ce trésor que constitue la foi chrétienne. Elle fait de la catéchèse un espace de rencontre amicale qui permet à la Parole de trouver écho dans la vie du catéchisé. Ce dernier est accompagné pour faire la rencontre de cet amour de Dieu qui étonne. Voilà une belle mission, mais qu'en est-il des motivations réelles des catéchètes ? Dans le parcours des jeunes, on retrouve surtout des parents qui désirent transmettre un héritage de valeurs et de croyances. L'approfondissement de leur mission et de leur expérience est difficile à favoriser, faute de temps. Il y a également cette difficulté pour un bon nombre d'entre eux de mettre des mots à leur expérience spirituelle.

### Les ateliers *Être catéchète*

Trente-cinq catéchètes et responsables en catéchèse, répartis en trois groupes, ont entrepris de vivre les quatre ateliers *Être catéchète* de l'OCQ. Notre *Institut de pastorale* et le *Service diocésain de Formation à la vie chrétienne* se sont joints pour offrir ce microprogramme pour une première fois cette année. L'atelier qui ouvre cette formation permet de prendre conscience des traces de la présence de Dieu dans sa vie et de partager son histoire de foi et d'entendre celle des autres. Le riche partage vécu dans cette rencontre habilite les catéchètes à s'émerveiller de la variété des chemins de rencontre de Dieu. Pour l'un, c'est à partir d'un texte biblique que Dieu s'est manifesté,

pour l'autre, c'est par un événement difficile ou heureux, et pour un autre, par une personne marquante. Les autres ateliers (*Apprivoiser la Bible en catéchèse*, *Apprendre à célébrer en catéchèse*, *Les qualités d'une intervention réussie en catéchèse*) qui complètent le microprogramme, découlent du premier. Jusqu'à présent, trois ateliers sur quatre ont été vécus cette année. À partir de l'automne prochain, d'autres groupes pourront se constituer afin de suivre cette formation.

### Savoir-être

Ces ateliers touchent un but important du *Projet de croissance* que le diocèse s'est donné en Formation à la vie chrétienne : développer chez les catéchètes un savoir-être en plus d'un savoir et d'un savoir-faire. Ces derniers, pour un bon nombre, ne se sentent pas suffisamment compétents pour initier les enfants ou les jeunes adultes. Ils se jugent concernant un savoir à donner. Par un chemin d'intériorité, ils ont à découvrir leurs charismes propres et à se faire confiance. Il faut souligner que les responsables de secteurs pastoraux et des paroisses offrent un accompagnement et un soutien qui favorisent le savoir-être des catéchètes. C'est tout un défi car ces personnes bénévoles ont de multiples contraintes. Lors des préparations des catéchèses, de belles initiatives sont prises afin d'aider les catéchètes à se laisser interpeller, déranger, toucher par la Parole de Dieu. Ils y apprennent à partager leur vécu et leur foi dans un climat respectueux et fraternel.

### Ensemble, nous allons plus loin

Le danger qui guette les personnes impliquées en Formation à la vie chrétienne, c'est de se retrouver seules. C'est à toutes les personnes baptisées de la communauté chrétienne que l'appel d'être « sel de la terre » est lancé. Si l'implication directe en catéchèse est impossible, leur apporter un soutien de quelque façon est une aide fraternelle qui est la bienvenue. Évangéliser dans une Église qui a un « esprit de famille », ça bien meilleur goût pour les personnes que nous désirons rejoindre ! ■

**Charles Lacroix**

Service de Formation à la vie chrétienne

## Un écho des régions

Ce **BABILLARD** se veut le reflet de ce qui se vit un peu partout dans les paroisses, en secteur ou en région. Merci de tenir informé le comité de rédaction. Prochain jour de tombée : le mercredi 15 avril 2015. À bientôt !

### Sous son toit, pas d'aide médicale à mourir

La Cour suprême du Canada a invalidé l'article du Code criminel qui interdit à un médecin d'aider quelqu'un à s'enlever la vie dans des circonstances précises. Dans ce jugement, la Cour suprême dit avoir pris en compte l'évolution de la société et du monde occidental. On sait que dans une dizaine de pays déjà le suicide assisté n'est plus un crime.

À Rimouski, les autorités de la maison *Marie-Élisabeth* n'ont pas tardé à réagir. Leur position est on ne peut plus claire : *La maison maintient l'offre de soins palliatifs selon les paramètres éthiques, professionnels et administratifs qui prévalent actuellement, ce qui implique qu'elle n'inclura pas dans l'éventail des soins et services offerts l'aide médicale à mourir, comme la loi lui permet de faire.*

### Une fin dans la dignité pour M. Wilfrid-Delphis Goulet

À Rimouski, il était connu d'à peu près tout le monde mais ce n'est pas tout le monde qui s'arrêtaient pour lui parler... Il avait un nom, Goulet, et deux prénoms, Wilfrid et Delphis, mais on n'en utilisait aucun; on l'appelait plus familièrement *Walter*. Barbu aux longs cheveux noirs, il habitait dans l'ouest de la ville et il arpentait le plus souvent, en hiver comme en été, le même bout de trottoir sur la rue Saint-Germain, entre le Bureau de poste et la Pharmacie Jean Coutu.

Fin janvier, au plus froid de notre hiver, une dame – **Odette Bernatchez** du Service diocésain *Présence de l'Église dans le milieu* – qui connaissait un peu cet homme s'est inquiétée. Elle n'avait pas vu « Walter » depuis plusieurs jours. En feuilletant le journal, elle voit qu'on annonce son décès, mais sans plus. *Où est-il?* se demande-t-elle? Elle téléphone dans toutes les maisons funéraires de Rimouski. On ne l'a pas vu. Mais sur

Internet, elle découvre que son corps n'a pas été réclamé et qu'il se trouve dans une morgue de Québec, en attente d'être incinéré, puis que ses restes soient jetés dans une fosse commune. Sans plus.



Photo: Annie Leclerc

| L'initiative de M<sup>me</sup> Bernatchez a touché un bon nombre de citoyens et de citoyennes. Ils ont été nombreux à témoigner dans les médias sociaux.

*Il n'en sera pas ainsi*, se dit-elle. Le corps de M. **Wilfrid Delphis Goulet** fut donc incinéré, puis rapatrié à Rimouski. Une cérémonie à sa mémoire eut lieu le 7 février au *Salon Bissonnette et Frères* en présence de quelque quatre-vingt personnes venus exprimer leur solidarité humaine. *Walter* repose donc aux *Jardins commémoratifs de Rimouski*, sa dernière demeure. Paix à ses cendres!

### L'église de Saint-Valérien devient un Centre communautaire

Quelques mois se sont écoulés depuis que dans le secteur pastoral du Pic Champlain la municipalité de Saint-Valérien qui compte 925 habitants soit devenue propriétaire de l'église paroissiale. De fait, l'an dernier en décembre, la Fabrique lui a fait cession de son bâtiment.

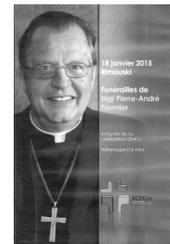


La paroisse de Saint-Valérien-de-Rimouski a été érigée le 4 avril 1885 sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> **Jean Langevin**, premier évêque. En 1886, on y a construit une première église, puis en 1939 une deuxième, celle-là au revêtement de pierre. ►



PLOURDE, S., **L'âge de l'espérance**. Essai sur le vieillissement. Médiaspaul, 2014, 180 p., 24,95 \$.

Pour son auteure, le vieillissement est une phase plénière de l'existence, au même titre que la jeunesse et la maturité. Aussi est-il possible de concevoir la vieillesse comme un projet de vie et de donner envie de vieillir à celles et ceux qui nous regardent. Écrit de manière limpide, ce livre dévoile avec grâce la valeur du temps qui passe...



XXX, **Funérailles de M<sup>gr</sup> Pierre-André Fournier**, sur DVD video, Production ECDQ 2015, 10,00\$

Vous n'avez pu participer aux funérailles de M<sup>gr</sup> l'Archevêque le 18 janvier dernier, mais vous souhaiteriez revoir l'intégrale de cette célébration et réentendre quelques témoignages... Sachez que c'est possible en se procurant le DVD produit par le diocèse de Québec. Et vous verrez, c'est très bien fait... Merci encore.

**Vous pouvez commander:**  
par téléphone : 418-723-5004  
par télécopieur : 418-723-9240  
ou par courriel :

[librairiepastorale@globetrotter.net](mailto:librairiepastorale@globetrotter.net)

Gilles Beaulieu, votre libraire

► Sa nouvelle « vocation communautaire » se trouvant de fait confirmée, on pourra s'engager dans la réalisation de travaux dont les coûts pourraient voisiner les 2 millions \$. L'église, de par cette nouvelle « vocation communautaire », est devenue accessible à des subventions gouvernementales. Un hebdomadaire rimouskois relatait ces faits dans son édition du 4 février. Par ailleurs, grâce à une entente conclue entre la Fabrique et la Municipalité une activité proprement culturelle pourra s'y dérouler dans le chœur et dans une partie de la nef actuelle. Et il est entendu que cet espace culturel sera maintenu tant et aussi longtemps que la Fabrique le souhaitera.

Si des travaux d'envergure doivent être entrepris, ce n'est pas que l'église a souffert d'un mauvais entretien. Non, c'est tout simplement que la municipalité doit rendre le bâtiment conforme à toutes les normes de sécurité en vigueur. Ces travaux toucheront le sous-sol où se tiennent déjà un bon nombre d'activités communautaires. À l'étage (et au jubé fort probablement), des travaux seront aussi réalisés dans le but d'y aménager une grande salle multifonctionnelle où pourront se tenir un bon nombre d'activités culturelles et communautaires.

Ce sont à des projets de ce type que pensait le regretté M<sup>gr</sup> **Pierre-André Fournier** quand, dans son Message du Jour de l'An, il écrivait :

*Ces temps-ci, on parle beaucoup des églises de Rimouski et de la fermeture de la cathédrale mais la sauvegarde et l'entretien des églises posent encore problème en divers endroits du diocèse. Vous me permettrez de vous partager une de mes convictions profondes : nous avons besoin de temples mais lorsqu'on ne peut plus en assumer l'entretien, il faut regarder d'autres voies. Il faut savoir s'adapter. La solution d'établir un partenariat avec la municipalité, prise en plusieurs endroits, me semble encore à encourager.*

## Situation des lieux de culte en mutation au Québec

Au Québec, la situation des lieux de culte en mutation se détériore rapidement. Alors que les fermetures, mises en vente et démolitions se multiplient, près de 200 édifices n'ont pas trouvé de nouvelle fonction pour assurer leur avenir. Au 6 novembre 2014, 72 cas de changement d'usage avaient été recensés pour l'année en cours. C'est ce que révèlent les derniers résultats de l'enquête du *Conseil du patrimoine religieux du Québec* (CPRQ). Amorcée il y a quatre ans, cette enquête vise à documenter les cas de lieux de culte en mutation, c'est-à-dire fermés, vendus, transformés ou démolis. C'est à partir du corpus des 2 751 édifices inventoriés en 2003 que s'effectue cette recherche. Pour plus de détails, consultez le site Internet du CPRQ. Voici leur adresse : [www.patrimoine-religieux.qc.ca/](http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/). ■

RDes/  
[renedesrosiers@globetrotter.net](mailto:renedesrosiers@globetrotter.net)

*PFF*

Résidence Funéraire Jean Fleury & Fils Ltée  
195 Notre-Dame Ouest  
Trois-Pistoles GOL 4K0  
(418)851-3156  
1-800-632-3156 fax: 418-851-1757



## M<sup>GR</sup> PIERRE-ANDRÉ FOURNIER (1943-2015)



**A** lors qu'il prenait part à la rencontre annuelle des diacres permanents au salon de l'archevêché de Rimouski, le samedi matin 10 janvier 2015, M<sup>GR</sup> **Pierre-André Fournier** a été victime d'un violent malaise cardiaque. L'abbé **Benoît Hins** lui ayant donné l'onction des malades, il fut transporté inconscient à l'Hôpital régional de Rimouski, où son décès a été constaté à 12 h 35. Âgé de 71 ans et 7 mois, M<sup>GR</sup> Fournier laisse dans le deuil ses frères et sœurs : Monique (Jacques Lamontagne) de Châteauguay, Marc de Granby, Marcel (Yolande Cohen) de Montréal, Roger de Québec, Benoît, d.p. (Françoise Aubré) de Saint-Ferdinand, Pierrette (Normand Gosselin) de Québec, Sarah-Daniel de Magog, Raymonde (Rodrigue Pressé) de Saint-Ferdinand; ses neveux et nièces; ses deux oncles (Roger et Gilles Marquis) et un cousin (Yves Fournier), prêtres; le clergé diocésain de Québec et de Rimouski, les fidèles de l'archidiocèse de Rimouski ainsi que de nombreux amis.

Une vigile de prière en sa mémoire, présidée par le cardinal **Gérald Cyprien Lacroix**, archevêque de Québec, a eu lieu le mercredi 14 janvier en l'église Saint-Roch de Québec. M<sup>GR</sup> **Bertrand Blanchet**, archevêque émérite, y représentait l'archidiocèse de Rimouski. Le vendredi 16 janvier, sa dépouille mortelle a été accueillie et exposée en chapelle ardente au salon de l'archevêché de Rimouski où plusieurs centaines de personnes sont venus lui rendre un dernier hommage au cours de la journée même et celle du lendemain. Dimanche, jour des funérailles, avait lieu la translation des restes et la cérémonie d'accueil en l'église Saint-Robert-Bellarmin de Rimouski. Cette célébration a été présidée par l'abbé **Gérald Roy**, modérateur de la paroisse cathédrale Saint-Germain. C'est le cardinal Lacroix qui a prononcé l'homélie des funérailles et présidé la concélébration, assisté de quatre évêques, d'un prêtre et d'un diacre : M<sup>GR</sup> **Bertrand Blanchet**, ancien archevêque de Rimouski, M<sup>GR</sup> **Jean-Pierre Blais**, évêque de Baie-Comeau, M<sup>GR</sup> **Jean Gagnon**, évêque de Gaspé, M<sup>GR</sup> **André Rivest**, évêque de Chicoutimi et vice-président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, M<sup>GR</sup> **Paul-André Durocher**, archevêque de Gatineau et président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, l'abbé **Benoît Hins**, administrateur diocésain de Rimouski et M. **Benoît Fournier**, d.p., frère du défunt.

En tout 28 évêques et archevêques, venus du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, ont participé à la célébration, sans compter les nombreux prêtres et diacres permanents venus d'ici et d'ailleurs. Parmi les dignitaires civils, on pouvait compter sur le maire de Rimouski, M. **Éric Forest**, et les six députés fédéraux et provinciaux du Bas-Saint-Laurent. Au nombre de 1 200 environ, les nombreux fidèles présents (dont une centaine de la région de Québec) occupaient tout l'espace de la nef, et une bonne partie du sous-sol où la célébration était diffusée sur grand écran. Les

funérailles, qui ont également fait l'objet d'une retransmission par Internet, ont donné lieu à de nombreux témoignages de sympathie et d'estime<sup>1</sup>. L'administrateur diocésain, l'abbé **Benoît Hins**, a d'abord lu les messages de condoléances du pape **François**, de M<sup>GR</sup> **Luigi Bonazzi**, nonce apostolique au Canada, du cardinal **Marc Ouellet**, préfet de la Congrégation pour les évêques, et de M. Philippe Couillard, premier ministre du Québec. Ce furent ensuite les hommages de M<sup>me</sup> **Wendy Paradis**, membre du bureau de l'archevêque défunt, ceux des frères de M<sup>GR</sup> Fournier, les jumeaux Roger et Marcel, l'homélie du cardinal Lacroix, les témoignages spontanés de M<sup>GR</sup> **Paul-André Durocher** et de M<sup>GR</sup> **André Rivest**, sans compter celui du maire de Rimouski, M. **Éric Forest**, qui a conclu ce concert d'éloges. Après la célébration, l'archevêque défunt a été conduit à son dernier repos aux Jardins commémoratifs Saint-Germain de Rimouski où il a été inhumé à l'emplacement qui est réservé aux anciens évêques et archevêques de Rimouski. C'est l'abbé **Arthur Leclerc**, accompagnateur spirituel aux Jardins commémoratifs Saint-Germain, qui a récité les dernières prières en faveur de celui qui a si bien cherché à établir le règne de Dieu sur la terre.

M<sup>GR</sup> Pierre-André naît le 8 juin 1943 à Plessisville où il est baptisé le même jour sous le nom de Joseph Robert André Pierre. Troisième d'une famille de neuf enfants, il est le fils de **Joseph-Eudore Fournier**, d'abord courtier, puis industriel, et de **Jeannette Marquis**. Il fait ses études primaires au Collège Saint-Édouard de Plessisville (1949-1955) et ses études classiques au Collège de Lévis (1955-1963). Il étudie ensuite la théologie au Grand Séminaire de Québec (1963-1967) où il obtient une licence en théologie de l'Université Laval. Il est ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Québec le 10 juin 1967 en la chapelle du Grand Séminaire de Québec par l'archevêque titulaire, le cardinal **Maurice Roy**. Après un séjour à Saint-Louis du Missouri aux États-Unis, où il fait l'apprentissage de la langue anglaise (1967-1970), il poursuit ses études à l'Université de Sherbrooke (1977-1981) dont il obtient une maîtrise en pastorale scolaire.

Il commence son ministère à Charlesbourg, où il occupe successivement les postes de vicaire à Saint-Jérôme-de-l'Auvergne (1970-1975), de conseiller en éducation chrétienne à la commission scolaire locale (1972-1973), d'animateur de pastorale à la polyvalente de Charlesbourg (1973-1980) – et ce, pour la commission scolaire régionale Jean-Talon –, de président de la région pastorale des Laurentides (1973-1979) et d'animateur diocésain de pastorale auprès des jeunes travailleurs de la Jeunesse ouvrière catholique (1975-1983). À Québec, il est ensuite curé de Saint-Roch (1983-1995), tout en étant membre de ►

► L'équipe pastorale de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier (1984-1985), membre du Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec (1987-1993), président de la région pastorale de Québec-Centre (1989-1995) et administrateur paroissial à Notre-Dame-de-Jacques-Cartier (1994 et 1995). Après une année de ressourcement (1995-1996) – qu'il passe en partie à Vianney, près de Plessisville, à Combermere, en Ontario, et à la mission diocésaine du Paraguay –, il revient à Québec comme administrateur paroissial de Saint-Pascal-de-Maizerets à Limoilou (1996-1998), puis curé de Notre-Dame-de-Foy (1998-2003), Saint-Denys, Sainte-Geneviève et Saint-Mathieu (1998-2000); ces trois dernières paroisses étant regroupées à Notre-Dame-de-Foy en 2000. On le retrouve ensuite comme directeur diocésain de la pastorale (2003-2008) et vicaire épiscopal aux affaires pastorales (2003-2005), postes qu'il occupe au moment de sa nomination comme évêque titulaire de Diana (en Numidie) et auxiliaire à Québec le 11 février 2005. Il est ordonné évêque le 10 avril 2005 en la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré par le cardinal **Marc Ouellet**, archevêque de Québec, assisté de M<sup>gr</sup> **Jean-Pierre Blais**, évêque auxiliaire à Québec, et de M<sup>gr</sup> **Eugène Tremblay**, évêque d'Amos. Peu de temps après, il est nommé vicaire général de l'archidiocèse de Québec (2005-2008). Promu archevêque métropolitain de Rimouski le 3 juillet 2008, M<sup>gr</sup> **Pierre-André Fournier** prend possession de son archidiocèse le 28 septembre 2008 en présence du nonce apostolique au Canada, M<sup>gr</sup> **Luigi Ventura**. Il est décoré du pallium le 29 juin 2009 par le pape **Benoît XVI** en la basilique Saint-Pierre de Rome. En 2011, il est élu président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec.

Devenu archevêque de Rimouski, il se fait rapidement connaître pour son engagement et son dévouement envers les personnes les plus pauvres<sup>2</sup> ou malades. Sensible aux problèmes sociaux et aux secours apportés aux plus fragilisés, il dénonce toutes les initiatives qui mettent en péril la dignité humaine et la justice sociale. Il prend une part active aux grands débats de société (euthanasie, laïcité, etc.) en rappelant la position de l'Église sur ces questions fondamentales. Au plan diocésain, il encourage dès 2008 la poursuite de l'implantation des équipes locales d'animation pastorale demandée par son prédécesseur. Estimant que la communauté doit être au cœur de toutes les préoccupations, il soutient la mise en place du Projet pastoral de revitalisation, un

programme diocésain qui préconise une plus grande prise en charge de la communauté paroissiale par les baptisés afin d'en assurer la vitalité et la croissance. En 2010, il établit le Comité d'action sur la Parole de Dieu, dont l'objectif est d'amener les baptisés à renouer avec leur baptême en prenant conscience de leur mission d'évangélisation, et ce, par un ressourcement à la Parole de Dieu. Il est aussi solidaire des familles en qui il reconnaît une force d'espérance pour la vie pastorale et missionnaire de l'Église. Dans un contexte de restrictions budgétaires, il encourage les fabriques de paroisse à établir un partenariat avec leur municipalité respective pour l'utilisation et la conservation des églises. Pour contrer la baisse des effectifs pastoraux, il poursuit l'action de son prédécesseur en faisant appel à des prêtres venus d'ailleurs. Durant son épiscopat, il a ordonné deux diacres permanents et accueilli l'Apostolat de Madonna House (Maison de la Madone), une association de laïcs consacrés et de prêtres, établie à Rimouski en 2010.

**Pierre-André Fournier** était prêtre associé de l'Apostolat de Madonna House depuis le 6 juillet 1973 – ayant fait les promesses d'engagement définitif le 21 octobre 1980. Il était aussi membre des fraternités sacerdotales **Jesus-Caritas** depuis le milieu des années 1990.

**Devise** : « Heureux les pauvres » (*Matthieu*, 5,3).

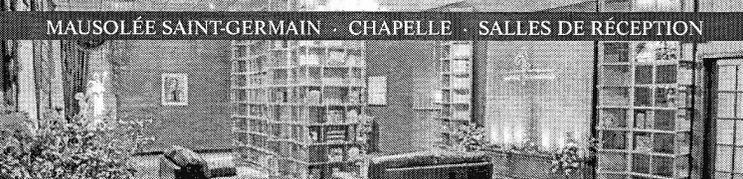
**Armoiries** : Cf. *En Chantier*, n° 50 (septembre 2008), p. 3.

**Publication** : « Le monde des jeunes » dans Jean-Guy Bissonnette et al., *Situation et avenir du catholicisme québécois*, [Outremont], Leméac, coll. « À hauteur d'homme », c1982, t. 1 : *Milieus et témoignages*, p. 153-186.

<sup>1</sup> De larges extraits de ces hommages ont été publiés dans le numéro 102 (fév.-mars 2015) de la revue *En Chantier*.

<sup>2</sup> M<sup>gr</sup> Fournier gardait près de lui une croix faite en bois rustique, qu'il appelait la « croix des pauvres ». Cette croix, qu'il choisit pour illustrer ses armoiries, montre bien son parti pris pour les plus démunis. Elle devait l'accompagner durant tout son épiscopat et même au-delà, puisqu'il fut inhumé avec elle. ■

**Sylvain Gosselin**,  
archiviste

 <p>JARDINS SAINT GERMAIN COMMÉMORATIFS</p>	<p>MAUSOLÉE SAINT-GERMAIN - CHAPELLE - SALLES DE RÉCEPTION</p> 	<p>JARDINS COMMÉMORATIFS SAINT-GERMAIN 280, 2<sup>e</sup> RUE EST, C.P. 225 RIMOUSKI (QUÉBEC) G5L 7C1 TÉLÉPHONE : 418 722-0940 WWW.JARDINSCOMMEMORATIFS.COM</p>
--	---	---

 <p>Centre funéraire BISSONNETTE Tél: 418-723-9294</p>	<p>CENTRE FUNÉRAIRE <i>Simplicité</i> Tél: 418-723-2288</p>	<p><i>Funérarium</i> de Rimouski Tél: 418-723-9764</p>
<p><i>Nous sommes là pour vous.</i></p>		

POUR DES SERVICES  
FINANCIERS  
SUR MESURE ET  
UNE COLLECTIVITÉ  
PLUS FORTE

**Caisse de Rimouski**  
418 723-3368 • 1 888 880-9824

**Valeurs mobilières Desjardins**  
Membre FCPE  
418 721-2668 • 1 888 833-8133



**Desjardins**

Coopérer pour créer l'avenir

## CONSTRUCTION BENOÎT JOBIN

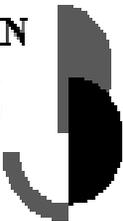
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL ET SPÉCIALISÉ  
Résidentiel - Commercial - Institutionnel - Industriel

L'expérience d'une  
entreprise de plus de **40**  
ans

**Rimouski**

TÉL. : (418) 730-7357

R.B.Q. : 2429-2091-59



**J.C.O. Malenfant Inc.**  
FERBLANTIER • COUVREUR  
514, rang Petit Village, C.P. 188, Saint-Jean-de-Dieu QC G0L 3M0  
Courriel: jco@jmalenfant.com • Licence RBQ: 2155-2286-73  
Tél.: 418 963-2726 Fax: 418 963-6640  
www.jmalenfant.com

## DESROCHES



250 ave du Havre, suite 6, Rimouski QC G5M 0B9

1 800 463-1433 Fax: 418-725-1964

## Résidentiel & commercial

- Livraison automatique
- Plan budgétaire sans intérêts
- Gamme complète d'équipements et lubrifiants Petro-Canada
- Inspection visuelle gratuite de vos équipements



**PLOMBERIE ST-PIE-X INC.**  
F.A. Gicleurs de l'Est



445, Jean-Marie Leblanc Rimouski (Québec) G5M 1A6  
Téléphone : (418) 724-4816 / Télécopieur : (418) 725-4052

info@plomberiestpiex.com / www.plomberiestpiex.com



## Pharmacie Marie-Josée Papillon inc.

462, boulevard St-Germain, Rimouski Qc G5L 3P1

Tél.: (418) 727-4111  
Associé à Proximed



Lun. et mardi de 9h à 18h  
Mer. au ven. de 9h à 20h  
Samedi de 9h à 13h

## Construction et Rénovation Simon Lavoie inc.



Spécialisé en restauration  
de fenêtres ancestrales

Entrepreneur général (R.B.Q. 8229-2350-29)  
Résidentiel - Commercial - Public  
Acc. gar. maisons neuves A.P.C.H.Q.  
198, rang 4 Ouest, Ste-Françoise PQ G0L 3B0  
Tél. : 418-851-3000 Cell. : 418-851-5550  
Fax : 418-851-3001



R.B.Q. 8236-3925-53

COMMERCIAL • INDUSTRIEL • RÉSIDENTIEL

Vente et Installation

### SPÉCIALITÉS:

- Toitures métalliques
- canadiennes
- à baguettes
- Ventilation
- chauffage
- climatisation
- Atelier de pliage

### NOUVEAUTÉS:

- Plieuse numérique
- Table à découper au plasma

Gilles Mercier 85, de l'Anse Sud, Beaumont (Québec) G0R 1C0  
président Tél.: 418 837-5337 • Fax: 418 837-5654  
ferblanteriegm@bellnet.ca



**R. Martin**  
FERBLANTIERS COUVREURS

M. René Martin  
1841, boul. Hamel Ouest  
Québec Qc G1N 3Y9  
Tél.: 418-527-5708  
Télécopieur: 418-527-8038  
Courriel:  
r.martinltee@qc.aira.com

**MONUMENTS**



**"LE MANUFACTURIER"**  
DEPUIS 50 ANS

264, boulevard Saint-Anne  
Pointe-au-Père (Québec)  
G5M 1J8

**Tél: (418) 723-3033**



**FINANCIÈRE  
BANQUE NATIONALE**  
GESTION DE PATRIMOINE

Louis Khalil & Yvan Lemieux  
127, Boul. René-Lepage Est,  
Bureau 100  
Rimouski (Québec) G5L 1P1



Banque Nationale Financière est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA-TSX).